

de leurs voisins moins bien nantis qui est à la source de nos problèmes.

* * * *

A plusieurs reprises, monsieur le président, j'ai fait allusion à nos entretiens de Caracas. Nous ne saurions trop insister sur leur importance car nous avons tous deux l'honneur et la responsabilité de diriger les destinées de nations démocratiques. Nos opinions doivent donc être l'expression des convictions profondes de nos concitoyens. Et même si les exigences de cette responsabilité devant nos électeurs nous obligent à peser nos déclarations et nos gestes alors que d'autres n'y sont pas tenus, nous devons admettre que là réside la force de nos deux grands pays.

Nos peuples sont libres: libres de voyager, libres d'exprimer leur culture, libres de choisir leurs propres institutions, libres de façonner leurs propres destinées.

J'ai la ferme conviction que, par l'exercice de ces libertés, les peuples du Canada et du Venezuela bénéficieront de plus en plus d'un rapprochement entre leurs deux pays.

Dans ce même discours dont j'ai cité un extrait il y a quelques instants, Bolivar a dit en s'adressant au Congrès d'Angostura:

"Nous ne devons jamais oublier que l'excellence du gouvernement ne repose pas sur ses théories, ni sur sa forme ou sur son mécanisme, mais plutôt sur son adaptation à la nature et au caractère de la nation à gouverner."

Ainsi, nos deux gouvernements, conçus en fonction de deux nations distinctes, veulent être non seulement le reflet de la nature et du caractère de chaque peuple, mais encore l'expression des besoins et des intérêts du monde dans lequel nous vivons. Nous devons nous armer de persévérance, de compréhension et d'esprit de collaboration. Je désire, monsieur le président, porter un toast à ces vertus et lever mon verre à votre santé et en l'honneur du peuple vénézuélien.